

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
PÓŁROCZNIE... 7 fr.
ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:

PÓŁROCZNIE... 8 fr.
ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
SIX MOIS... 7 fr.
UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

L'Alsace de l'Est

Il y a, paraît-il, des Polonais qui attendaient beaucoup de choses du discours que le Chancelier allemand devait prononcer au Reichstag le 28 septembre. Après beaucoup de promesses, de potins, d'articles mirifiques, de demi-mots mi-officiels, après toutes sortes de manœuvres bien propres à échauffer les imaginations de certains malheureux fourvoyés dans l'aventure austro-allemande, des Polonais estimaient que Bethmann-Hollweg, ayant annoncé le 5 avril une « orientation nouvelle » de la politique allemande, ne saurait manquer, six mois après, et les choses ayant évolué, d'apporter le 28 septembre les paroles définitives qui fixeraient généreusement les destins de la Pologne.

Et voilà que le Chancelier non seulement n'a rien dit de la Pologne, mais ne l'a pas même honorée de la plus fugitive allusion. La « nouvelle orientation » en reste là, jusqu'à nouvel ordre. Autrement dit, pour préciser les choses, les provinces polonaises de Prusse continueront à jouir des bienfaits intégraux de la culture telle que la conçoivent et la distribuent là-bas, de la Baltique à la Haute-Silésie, les tenants fameux de l'hakatismes.

Quand on n'aurait, pour être édifié sur l'état d'esprit de ces provinces, que ce témoignage négatif, ce silence officiel, cette immutabilité des doctrines et des pratiques à la Bismarck et à la Bülow, quand on n'aurait, dis-je, pour s'informer de façon positive, aucun journal de Posen ou de Bydgoszcz, on pourrait encore dire en toute assurance que la Pologne prussienne, après vingt-sept mois de guerre, de tortures, de faim et de mécomptes, demeure telle exactement que nous la connaissions à la veille du cataclysme européen.

Ce fait-là, il ne faut jamais le perdre de vue quand on essaie de se former quelque opinion sur les choses polonaises d'aujourd'hui. La Pologne remue-t-elle ? se laisse-t-elle séduire ? fléchit-elle ? se souvient-elle toujours de son histoire ? C'est la Posnanie, plus qu'aucune autre partie du pays, qu'il faut interroger là-dessus. En contact immédiat, permanent, avec le germanisme, elle est la pierre de touche du polonisme. Et voici ce qu'elle nous répond :

— Nous attendons. Nous attendions hier quand on nous arrachait nos terres, quand on nous empoisonnait de fonctionnaires allemands, quand on battait nos enfants qui faisaient leur prière dans leur langue maternelle. Nous attendons aujourd'hui qu'à toutes ces misères qui durent encore s'ajoute l'horreur de donner nos fils pour la défense de nos bourreaux. Soyez tranquilles, nous ne fléchirons pas. Nous savons que l'Allemagne nous hait, plus que jamais, parce qu'elle est obligée de nous ménager et parce qu'elle sait que nous la regardons rouler vers sa ruine. Elle continue à nous traiter en citoyens

de seconde classe. Elle avait l'occasion, en mai, quand on a discuté au Reichstag la loi sur les associations, de nous restituer enfin le droit intégral d'employer notre langue. Elle nous l'a refusé encore, par orgueil, pour ne pas s'humilier devant nous.

Le ministre de l'Instruction publique de Prusse, après deux ans de guerre, s'avise de faire un effort suprême de libéralisme, et savez-vous à quoi cela aboutit ? Le polonais est autorisé comme langue d'enseignement dans une localité, — Schneidemühl, — et dans un cas, — les cours de religion catholique. Quand l'Allemagne meurtrie, encerclée, aux abois, est incapable d'aller plus loin que ce cadeau, comment oserions-nous compter qu'après la guerre, une fois les dangers passés et les bornes-frontières replantées, elle ira se lancer de bon cœur dans la voie de « l'orientation nouvelle » et nous tendre une main pleine de libertés ? Depuis les Piast, et même avant, le germanisme est notre ennemi. Nous savons que sa loi est de le rester et voilà pourquoi nous attendons.

C'est merveille de voir comme la presse posnanienne, à demi-mots, entre les lignes, avec un jeu consommé de sous-entendus, envoie aux compatriotes du Royaume, de Galicie, de Russie et de partout, ainsi qu'aux puissances alliées dont la devise est la libération des peuples, ce message de patience et d'espoir inébranlable. Et ce message invisible et muet passe par-dessus les frontières et les casques à pointe pour nous dire de ne pas douter des frères lointains.

La Posnanie, au cours d'un siècle et plus, s'est enrichie de ses épreuves. Elle a appris à devenir à la fois très résistante et très souple, à se taire, à tourner l'obstacle, à vaincre, dans un terrible duel de chaque jour, les roueries de l'administration prussienne. Elle s'est faite positive, volontaire, concentrée, âpre à la lutte, retorse et disciplinée. Les leçons que la misère lui a enseignées, elle les donne maintenant aux autres, aux égarés de Galicie et aux découragés du Royaume. Elle les conjure du regard, connaissant l'Allemagne et ses malices infernales, de se garder d'elle, de ne pas s'engager, et de souffrir autant et aussi longtemps qu'il faudra, plutôt que de céder aux cajoleries mortelles du vieil ennemi. Et puis, à ceux qui ont faim elle envoie du pain et l'argent qu'elle peut trouver, avec des paroles d'espoir et de fraternité.

La Pologne, certes, est partout où s'étend la terre des aïeux, et partout où pensent et sentent des Polonais. Mais il semble qu'aujourd'hui le fond de son âme doive se chercher là-bas, dans le Grand-Duché. La Posnanie, dans les fluctuations de l'heure, sur la carte mouvante, est le point fixe, le roc ferme, et comme l'inébranlable assise de l'histoire de ce peuple dont la fonction était et demeure de faire obstinément front au germanisme. S'il se trouvait aujourd'hui des diplomates, des journalistes, des historiens, pour s'émouvoir de certaines erreurs et manifestations de Cracovie, de Varsovie ou de Suisse, et pour

douter, sur la foi de certaines paroles, que la Pologne garde encore la conscience claire de son passé et de ses destinées, on pourrait les inviter à regarder de plus près ce que font dans le Royaume, par exemple, ou en Russie, les représentants autorisés de la pensée nationale. Mais le mieux peut-être serait de les inviter à regarder du côté de Posen. Sur la Pologne noyée dans la misère et les hordes teutoniques, Posen, battu depuis un siècle par le flot étranger, émerge toujours comme un phare.

HENRI SIGISMOND.

Propos d'un vieil émigré

A-t-on jamais songé à ce qui se passe dans l'âme d'un émigré polonais ? Se rend-on compte de ce qu'il souffre et du drame qui se déroule au fond de son cœur ? Chassé de son pays par les mesures vexatoires des envahisseurs, fuyant les injustices, les exactions, la prison, le bagne et souvent le gibet, en un mot tout ce qu'ont su mettre en jeu ses oppresseurs pour arracher au peuple polonais le souvenir même de son passé et étouffer les moindres lueurs d'espérance, le malheureux émigré est venu chercher dans des pays libres la tranquillité et la sécurité qu'on lui refusait chez lui. La France a été la première à ouvrir les bras aux victimes infortunées de l'immense tragédie que fut le démembrement de la Pologne. Des générations entières y ont trouvé asile, elles se sont faites à la vie française, à ses exigences, à ses coutumes. Devenus Français de cœur et Français de par la loi, les émigrés polonais ont payé largement leur dette de reconnaissance à leur nouvelle patrie. 1870, 1914, 1915, 1916 et les années qui viendront encore de la grande guerre auront rempli les feuilles de l'histoire contemporaine d'images inoubliables du dévouement polonais à la cause de la France. Il nous faudrait des pages entières pour faire valoir l'amour sans bornes que les Polonais établis en France ont toujours professé pour le noble pays où ils ont trouvé un accueil si généreux. Néanmoins, cet amour n'a pas effacé en eux le souvenir de la patrie de leurs ancêtres. Si beaucoup ont oublié la langue de leurs pères, aucun d'eux n'a cessé de s'intéresser au sort de la Pologne. Aujourd'hui, où la question polonaise revient de nouveau à l'ordre du jour, le cœur des émigrés tressaille. Ils suivent avec anxiété les nouvelles infortunes et les désastres douloureux qui s'abattent sur la terre des Piast et des Jagellons. Une lueur d'espoir semble poindre à l'horizon. Ils voient un avenir nouveau s'annoncer pour le pays de leurs pères. Ils ont accueilli avec enthousiasme la noble devise des alliés. « Nous lutterons jusqu'au bout pour la libération des peuples opprimés », ont déclaré à maintes reprises les grands hommes de l'Entente. Confiants en ces promesses généreuses, les émigrés attendent. Ils savent qu'ils peuvent s'y fier. Certes, la lutte sera encore longue et acharnée. L'ennemi séculaire du peuple polonais, le Teuton maudit, tentera encore plus d'une fois de jeter le trouble dans les âmes polonaises. Mais il n'y réussira pas. Les émigrés polonais, dispersés dans le monde entier, ont su garder l'attitude réservée qui s'imposait à l'égard de l'Allemagne. Ils sont à même d'observer librement la tactique allemande. Ils apprécient à leur juste valeur les promesses des agents de Berlin. De leur milieu, plus d'une voix s'élève avec indignation pour protester et mettre en garde leurs frères de Varsovie contre la perfidie allemande.

Là où ils sont plus nombreux et mieux organisés, ils entrent ouvertement en guerre avec le germanisme et s'unissent dans un commun effort pour lui résister et déjouer ses manœuvres. Ainsi, tout récemment, *Polonia* nous annonçait, d'après le journal *Zgoda*, de Chicago, la création aux Etats-Unis d'une nouvelle institution polonaise. Ils sont nombreux, nos frères en Amérique. Plus de 4 millions y ont trouvé asile. Ce sont tous des travailleurs, des hommes qui, dénués hier encore de toutes ressources, ont su se créer une situation indépendante et dont l'opinion a sa valeur et son importance.

Les Allemands n'ignorent pas ce qui se passe dans cette « nouvelle Pologne ». Ils la travaillent, leurs émissaires y font une propagande acharnée. Mais les Polonais d'Amérique ne se laissent pas prendre au piège. Pour lutter avec plus d'efficacité contre les intrigues allemandes, ils viennent de former au sein du Comité Central de Secours Polonais une commission spéciale, « la Commission Nationale » destinée à soutenir les aspirations polonaises. A cet effet elle prend en mains la direction de toute l'action politique de l'émigration polonaise en Amérique, action ayant pour but la libération de la Pologne et la réalisation de son unité nationale. Elle se propose par conséquent de développer une large propagande en faveur de la cause polonaise, de veiller à ce que la presse ne devienne pas l'écho d'informations erronées et tendancieuses à l'égard de la Pologne, et de faire admettre en principe le rétablissement de la Pologne, comme facteur indispensable d'une paix durable et de l'équilibre européen. Elle a, en outre, décidé de créer une représentation polonaise permanente, aussi bien en Europe auprès des Etats qui s'intéressent au sort de la Pologne, qu'à Washington, la capitale des Etats-Unis.

Admirons l'énergie des Polonais d'Amérique. Inutile de leur rappeler que la libération des terres polonaises, la réunion des trois tronçons de la Pologne, en un mot la réalisation de l'idéal national Polonais ne peuvent être que l'œuvre de l'Entente. Seuls ses étendards leur apporteront l'annonce d'une ère nouvelle, alors que la loque sinistre du germanisme sera toujours pour eux le symbole de l'oppression et de l'anéantissement de leur nationalité. Tout compromis même passé avec l'Allemagne, toute détente momentanée de son régime d'oppression ne sont que l'annonce de nouveaux malheurs. Si les Allemands font patte de velours, c'est qu'ils caressent quelque plan criminel, c'est qu'ils songent à morceler encore le patrimoine du peuple polonais et à lui soutirer les dernières gouttes de son sang.

PAUL DE NIC.

L'ÉTAT NATIONAL

L'individualisme était une réaction contre la tyrannie des forces matérielles. Maintenant une force spirituelle domine la vie, et à mesure qu'elle la domine l'individu se subordonne volontairement au groupe dont il fait partie en vertu de cette force spirituelle. Or la conscience nationale est une des plus grandes forces spirituelles contemporaines. Elle affranchit les nations des différentes formes de l'individualisme désordonné, et en particulier de l'ascendant injustifiable des citoyens qui ne se distinguent que par leur richesse. Presque dans tous les pays le droit de vote était attaché aux conditions économiques des citoyens, excepté en Pologne où nombreux étaient les citoyens très pauvres qui jouissaient de la plénitude de leurs droits politiques dès que leurs ancêtres avaient bien mérité de la patrie.

Le principe polonais que les droits politiques s'acquerraient par le mérite et non par la fortune, sera modifié dans l'Etat national par cette restriction que le mérite des ancêtres ne suffira plus, et qu'il faudra, pour avoir des droits politiques, participer personnellement à l'activité d'un groupe national.

Les groupes qui mériteront d'obtenir l'influence la plus considérable sur la vie nationale, seront avant tout les associations professionnelles de tout genre, et en particulier celles que formeront les agriculteurs, les industriels, les commerçants, les militaires, les médecins, les juristes, les ecclésiastiques, les éducateurs, les savants, les artistes et en général tous les citoyens qui s'uniront pour favoriser le développement d'une manifestation quelconque de la vie nationale.

Ces sociétés, dans un Etat dont les habitants seront en majorité nationalistes, réuniront une très notable proportion de la totalité des citoyens. Une noble émulation entre ces différents groupements qui poursuivront le même but conduira les membres de chaque profession à créer un organe central permanent pour favoriser l'influence de la conscience nationale sur l'activité de cette profession.

Si plusieurs peuples ont un territoire commun, comme cela est encore fréquent dans le centre et le sud-est de l'Europe, chacun devra avoir la liberté de s'organiser à sa guise sur le territoire national commun, et si, malgré tous les efforts, l'entente des peuples unis devenait impossible, un partage équitable du territoire serait bien préférable à la continuation de luttes intestines.

Quant aux Allemands dans les pays slaves, leur situation spéciale sera tout à fait justifiée par l'oppression séculaire qu'ils ont fait peser sur les Slaves. Toutefois aucune nation slave ne consentirait à leur appliquer les lois exceptionnelles qu'ils imaginèrent au détriment des Polonais, des Danois, des Français, des Italiens, des Tchèques ou des Serbes. On leur permettra donc de parler leur langue, d'élever leurs enfants en allemand, de se réunir et de s'organiser dans les pays étrangers qu'ils habiteront, avec cette unique restriction, qu'ils ne pourront pas prétendre à une influence sur la législation des pays qui ne sont pas allemands, même quand ces pays, tels que la Bohême et la Prusse, seront habités par un grand nombre d'Allemands.

Les Allemands auront leur pays allemand, dans lequel ils seront les maîtres, mais ils resteront des étrangers dans les pays slaves, de même qu'en Belgique, en Hollande, dans les pays scandinaves et en France. S'ils ne s'y plaisent pas, ils n'auront qu'à rentrer dans leur pays ou à émigrer dans les colonies des grandes puissances coloniales, mais, en aucun cas, ils ne pourront entraver la vie nationale des Tchèques, des Danois, des Serbes et des Polonais.

L'Europe, une fois divisée en territoires nationaux, pourra réaliser dans chaque territoire la vie propre à la nation qui l'habite, et chaque nation apprendra bientôt à estimer et à admirer les autres sans plus songer à empiéter sur leurs droits.

Quant à l'organisation du pouvoir politique dans chaque nation, elle comprendra, non seulement une Chambre législative choisie par les électeurs de tous les groupes nationaux et formée de députés élus pour un terme à fixer dans chaque pays, mais encore un Sénat dont les membres seront inamovibles. Par là sera garantie la stabilité du développement national, puisque seuls les hommes du plus grand mérite, de la plus haute intelligence et d'un caractère sans tache seront choisis pour contrôler l'activité de la Chambre.

Afin d'assurer au Sénat une plus grande continuité et une plus forte cohésion que ne peut avoir une chambre populaire, il fau-

drat que les nouveaux sénateurs fussent élus par la Chambre, à une très forte majorité, et non directement par le peuple. Ainsi la Chambre serait l'image de la nation à une époque donnée, tandis que le Sénat représenterait plusieurs époques successives, puisque ses membres seraient choisis par la Chambre au fur et à mesure des besoins.

En outre, on pourrait concéder aux institutions et aux organisations nationales les plus importantes le droit de nommer des sénateurs, sans préjudice du privilège qu'elles conserveraient de désigner des électeurs. Ainsi par exemple les universités, les grandes sociétés industrielles qui auraient augmenté et perfectionné la production du pays, les associations professionnelles qui auraient bien mérité de la nation devraient obtenir ce privilège de participer directement par leurs représentants à la plus haute législature, avec cette restriction toutefois que chaque sénateur ainsi désigné devrait être accepté par le Sénat. On ne pourrait pas enfin nier au Sénat lui-même le droit d'inviter à participer à ses travaux les citoyens éminents qu'il jugerait dignes de cette marque de confiance, même si ceux-ci n'étaient pas choisis par la Chambre ou par d'autres groupes nationaux. Ce Sénat, formé principalement de citoyens dont les mérites seraient assez éclatants pour s'imposer à la grande majorité de la Chambre, ne devrait pas avoir un nombre de membres limité et déterminé. En effet, le bien de la nation exige que tous ceux qui ont atteint le plus haut degré de mérite national dans n'importe quelle direction, puissent participer aux délibérations et aux décisions d'un corps qui constituerait la plus haute incarnation de la conscience nationale.

Pour réparer les erreurs de la Chambre populaire comme aussi celles des organisations autorisées à nommer des sénateurs, auxquelles il pourrait arriver de désigner tel ou tel individu indigne des hautes fonctions de sénateur, il faudrait que le Sénat, décidant à une très forte majorité, ait le droit d'exclure de son sein les membres contre lesquels un groupe aurait élevé l'accusation justifiée de nuire à la nation.

Il sera d'ailleurs peu probable que l'erreur de la Chambre ou des autres groupes intéressés ait porté sur une majorité de sénateurs. Un vote d'exclusion de la majorité devra donc être accepté comme un verdict de la conscience nationale, même s'il arrivait exceptionnellement qu'il se trouvât constituer une injustice.

Car qu'un homme réellement dévoué au bien public et capable de le servir attire sur lui l'hostilité de l'élite de la nation, il lui devient impossible de remplir sa mission. D'autre part, la liberté d'association étant illimitée dans un Etat national, ce citoyen méconnu pourra réunir autour de lui une minorité de citoyens et ainsi former un groupe qui prouvera son utilité par les services qu'il pourra rendre.

Un sénateur exclu injustement aura donc toujours la ressource de se justifier devant la postérité par l'œuvre de sa vie, même en dehors des corps législatifs. Il pourra aussi, s'il le mérite, être renvoyé au Sénat plusieurs fois par différents groupes y ayant droit, jusqu'à ce qu'il soit accepté.

(A suivre.)

W. LUTOSLAWSKI.

AGENCE POLONAISE DE PRESSE

— M. Sturmer n'a pas conféré avec M. Wielopolski.

Les « Rousskia Wiédmosti » du (27 août) 9 septembre 1916, ont annoncé que M. Sturmer, Président du Conseil des ministres, avait déclaré à M. le comte Sigismund Wielopolski, membre du Conseil de l'Empire et représentant du Kolo polonais, qu'un acte était imminent au sujet de la question polonaise.

La « Gazeta Polska » (Gazette Polonaise) de Moscou, du (29 août) 11 septembre, publie un télégramme de son correspondant de Pétrograd qui assure être informé de source compétente que l'information des « Rousskia Wiédmosti » est sans fondement.

— Nouvelle déclaration des partis politiques du royaume de Pologne.

Les six principaux partis politiques du Royaume de Pologne ont publié, contre l'agitation en faveur des Empires centraux, une nouvelle déclaration dans laquelle, tout en formulant le postulat d'un Etat polonais indépendant, ils protestent contre les agissements des meneurs qui organisent des réunions publiques afin d'engager le Royaume de Pologne dans une politique austro-germano-philie.

— Administration des biens de donation dans le royaume de Pologne.

On lit dans le « Journal des Ordres et des Décrets » de Varsovie (Dziennik rozporządzeń) N. 42, un arrêté du chef de l'administration civile, concernant l'administration forcée de 278 terres de donation, situées dans 36 districts. Parmi les propriétaires actuels, on cite : le prince Szachovskoj, le sénateur Polovtsev, Fuhrman, le comte von Osten-Sacken, von der Launitz, la baronne von Horn, von Burmeister, Pfeil, Dreher, Toll, la baronne Mengden, le baron Medem, la comtesse Rediger, Patkul, le baron Engelhardt, le prince Vorontsov, Troubnikov, von Hegemeister, von Roberti, Reimers, le baron von Korff, Leschner von Hertzfeld, la princesse Tenichev, le comte Heyden, Gerschau, Flotow, von Berchholtz, Neudhardt, le baron Bistram, etc.

Comme on le sait, après les insurrections polonaises du XIX^e siècle, le gouvernement russe confisqua une quantité de terres dont il gratifia ensuite des fonctionnaires russes à titre de donation.

— Nouvelles ordonnances autrichiennes.

Nous lisons dans les journaux polonais qu'il a été promulgué, ces jours-ci, une nouvelle ordonnance impériale austro-hongroise, en vertu de laquelle sont privées de leurs droits publics et de leurs charges les personnes qui pendant la guerre ont quitté le territoire de l'Empire. Les journaux autrichiens font suivre cette information des commentaires ci-après :

Cette nouvelle ordonnance impériale s'inspire du décret en vertu duquel les avocats sont exclus d'office du barreau pour avoir quitté le pays pendant ce temps si difficile de la guerre, sans en avoir obtenu l'autorisation des autorités compétentes.

Aux termes de la nouvelle ordonnance, les citoyens qui, soit avant, soit pendant la guerre ont passé les frontières de la Monarchie, et qui étaient titulaires d'une charge dans les chemins de fer, ou dans les entreprises de navigation, ou dans les Compagnies d'assurances, ou dans les caisses d'épargne, banques et institutions de crédit, etc., doivent avant la fin d'octobre être de retour en Autriche-Hongrie, communiquer aux autorités provinciales leur dernière adresse et se justifier de leur absence jusqu'à ce jour.

De plus, tous ceux qui, en qualité de médecins, vétérinaires, membres de la présidence ou des comités de surveillance, des conseils d'administration des sociétés à garantie limitée, etc., non moins que les personnes ayant droit à toucher des pensions, des provisions, des suppléments de traitement pour l'éducation de leurs enfants, ou d'autres rentes puisées aux fonds publics sont tenus de remplir les conditions stipulées ci-dessus.

Le ministère de l'Intérieur, d'accord avec les ministères intéressés, a le droit de priver les personnes qui dans le délai assigné ne se seront pas justifiées de leur absence, de tous leurs droits et charges, ainsi que de la possibilité de remplir leurs fonctions officielles pour une période de dix années.

... Le feu cessa, et nous vîmes, à travers la fumée, quatre escadrons de lanciers passer comme une bande de lions au milieu des Autrichiens. Tout cédait. Les *Kaiserslicks* allongeaient les jambes ; mais les grandes lances bleuâtres, avec leurs flammes rouges, filaient plus vite qu'eux et leur entraient dans le dos comme des flèches. Ces lanciers étaient des Polonais, les plus terribles soldats que j'aie vus de ma vie, et pour dire les choses comme elles sont, nos amis et nos frères. Ceux-là n'ont pas tourné casaque au moment du danger, ils nous ont donné jusqu'à la dernière goutte de leur sang... Et nous, qu'est-ce que nous avons fait pour leur malheureux pays ?... Quand je pense à notre ingratitude, cela me crève le cœur !

Enfin, cette fois encore, les Polonais nous dégageaient. En les voyant si fiers et si braves, nous sortîmes de partout, courant sur les Autrichiens à la baïonnette, et nous les rejâmes dans les fossés. Nous eûmes la victoire, mais il était temps de battre en retraite, car l'ennemi remplissait déjà Leipzig...

(ERCKMANN-CHATRIAN, *Le Conscrit de 1813*, ch. XX.)

BULLETIN

— Les Polonais et la déclaration de guerre roumaine.

Une section du parti national démocrate, le plus influent en Pologne, ayant temporairement son siège à Moscou, a envoyé à M. Take-Jonesco la dépêche suivante :

« Honneur et gloire à la Roumanie qui achève l'œuvre de 1877. Dans cette guerre, la Roumanie et la Pologne tendent à un même idéal national : elles veulent l'union et la liberté du territoire des aïeux. Jadis la jeunesse polonaise défendit la Valachie. Uni au vôtre, notre sang va couler encore sans mesure pour la cause commune de la guerre libératrice. Vive la grande Roumanie ! »

M. Take-Jonesco a répondu en ces termes : « L'union de toute la nation polonaise sera un des beaux résultats de cette noble lutte pour le droit et la liberté. »

La *Sprawa Polska*, organe polonais paraissant à Pétrograd, écrit :

« La déclaration de guerre roumaine met à l'ordre du jour, et dans toute son étendue, le démembrement de l'Autriche-Hongrie. Les aspirations des nationalités de l'Europe centrale et orientale acquièrent de grandes chances de succès. Les aspirations des Roumains, des Serbes, des Italiens, des Tchèques et des Polonais ont un but commun : la réunion de leurs territoires nationaux, ce qui conduit fatalement au démembrement de l'Autriche. »

« Au point de vue de l'avenir de la question polonaise, l'entrée en guerre de la Roumanie est un fait de toute première importance. En conséquence, la lutte que la nation roumaine entreprend est accompagnée des vœux des Polonais qui lui souhaitent la réalisation des aspirations nationales les plus larges, se souvenant que les deux peuples ont été liés par des siècles de relations et de lutte commune contre les Turcs. »

— Les germanophiles reniés par les Polonais.

Un petit groupe de germanophiles varsoviens s'est constitué en une société qui porte le titre pompeux de « Club des partisans d'un Etat polonais » comme si le reste de la nation polonaise n'aspirait pas également à la réunion des terres polonaises en un seul Etat. Ce Club a organisé à Varsovie un meeting auquel l'Agence Wolff a fait une grande réclame. Toute l'opinion publique polonaise, y compris les partis les plus radicaux, repousse ces germanophiles aveugles. C'est ainsi que le *Naprzód* de Cracovie, organe socialiste très antirusse, déclare que les organisations radicales du Royaume de Pologne se placent sur le terrain de l'indépendance complète et que le Club en question est seul germanophile. Le *Naprzód* ajoute que ce Club est « une organisation remuante, mais peu nombreuse et sans influence ».

— Les pourparlers du Club polonais à Vienne.

Le 19 septembre eut lieu à Vienne une séance de la Commission politique du Club Polonais. Le socialiste Daszynski interpella le Président Biliński, en demandant qu'une discussion fût ouverte sur les principes qui guident la politique polonaise en Autriche et autre part. Les représentants des partis radicaux exigèrent que le gouvernement fût « sommé de dévoiler ses intentions ». Les députés Leo, Dlugosz, comte Rey, ainsi que le comte Z. Tarnowski insistèrent sur la gravité du moment et la nécessité d'éclaircir la situation. La séance plénière du Club aura lieu le 29 de ce mois à Cracovie. L'ordre du jour comprend entre autres une proposition tendant à la convocation du Parlement et à l'appel des Délégations.

— Décisions de la Commission politique du Cercle polonais à Vienne.

La Commission politique du Cercle polonais à Vienne vient de voter des décisions très caractéristiques.

Par la première, le Président du Cercle est invité à faire les démarches nécessaires pour obtenir des informations authentiques officielles, concernant l'état actuel de la question polonaise, informations que jusqu'à ce jour, le Cercle ne possède pas. Ce n'est qu'après les avoir obtenues, que la Commission envisage comme possibles des négociations avec les représentants du Royaume de Pologne.

Par la seconde, la Commission demande que soit entreprise l'action la plus énergique à l'effet : 1) de réunir le Parlement et les Délégations, 2) de restituer aux Polonais la part qui leur est due dans le gouvernement de l'Etat, 3) de rendre aux fonctionnaires polonais les postes qu'ils occupaient avant la guerre dans le gouvernement central, 4) d'admettre auprès des gouvernements autrichien et austro-hongrois ainsi qu'auprès des autorités militaires la participation de fonctionnaires polonais au règlement des affaires politiques administratives plus importantes

où entrent en jeu les intérêts politiques et nationaux de la nation polonaise.

La troisième décision invite à entrer en pourparlers avec les représentants de la nation hongroise, tant du parti gouvernemental que de celui de l'opposition. Le but de ces pourparlers est d'obtenir dans la question polonaise l'appui des empires centraux et de toutes les autres puissances qui auront à décider de la création d'un Etat polonais.

Il faut remarquer que le Cercle polonais de Vienne, dont l'attitude est et a toujours été austrophile, proclame pour la première fois depuis le commencement de la guerre, la nécessité de négociations non seulement avec les empires centraux — mais avec toutes les autres puissances qui auront à décider du sort de la Pologne.

Il a été encore fait une autre motion, aux termes de laquelle la guerre actuelle devait avoir pour résultat de constituer un Etat polonais indépendant, unifiant toute la nation polonaise ou tout au moins sa plus grande partie possible. A ce propos la motion invite toutes les parties de la Pologne à instituer un corps politique commun. La décision concernant cette motion a été, il est vrai, temporairement ajournée, mais il est à noter encore une fois que — pour la première fois depuis le commencement de la guerre — cette motion n'exclut pas, en principe, des combinaisons du Cercle polonais de Vienne la Pologne prussienne, et qu'elle parle de toutes les parties de la Pologne.

— Le publiciste allemand Georges Bernhard et « l'Ordre nouveau » en Europe Orientale.

On sait fort bien que les conservateurs allemands n'ont pas renoncé à l'idée de rétablir après la guerre, entre les deux grands empires orientaux, une entente basée sur la communauté de leur politique monarchiste et réactionnaire. Ce serait une illusion d'admettre que ce courant n'embrasse pas également certaines personnalités importantes de gauche. Voici, entre autres, ce que vient d'écrire à ce sujet, dans la « Vossische Zeitung » le publiciste libéral, Georges Bernhard, qui préconise, depuis un an, dans la presse, des combinaisons de ce genre.

« C'est en Orient que se trouvent nos principaux adversaires, mais c'est en Orient aussi que nous aurons à conclure à l'avenir des conventions nouvelles. Les fallacieux traités d'amitié ne signifient rien. Les événements d'avant-guerre nous le prouvent suffisamment. Mais, la lutte finie, lorsque les adversaires d'hier, dont, d'ailleurs, les intérêts ne sont nullement opposés, se seront donné la main, les nations pourront sceller cet accord par des traités de longue durée. La plume ne doit pas toujours détruire ce que le glaive a édifié. Et si la victoire accompagne nos drapeaux en Orient, il semble que la plume même la plus habile ne parviendra pas à détruire quoi que ce soit. En tous cas nous pouvons aujourd'hui nous féliciter de ce qu'on n'ait pas écouté les personnages trop impatients qui voulaient dès à présent établir un nouvel ordre de choses. Il est en effet clair comme le jour que la question polonaise est une de celles qui auront le plus grand poids dans nos rapports définitifs avec la Russie, et que cette question ne peut être réglée qu'en connexion avec les graves problèmes balkaniques. L'horizon des possibilités s'est élargi jusqu'à l'infini par l'entrée en scène de la Roumanie. »

— Les Autrichiens tenteraient une mobilisation en Pologne.

On lit dans le *Dziennik Narodowy* cette information datée de Lublin :

« Toutes les autorités ont fait placarder sur les murs de la ville de Piotrkow (Pologne), zone d'action autrichienne, un ordre du commandement austro-hongrois de la circonscription, aux termes duquel sont tenus de se présenter au poste de gendarmerie austro-hongrois, tous les hommes astreints autrefois au service militaire dans l'armée russe. Cet ordre concerne les citoyens nés de 1875 à 1894.

— Pour ne pas ravitailler l'ennemi, les paysans polonais détruisent les récoltes.

L'organe du gouverneur général de Varsovie, la *Deutsche Warschauer Zeitung*, dénonce les agissements des « agents russes » qui ont fait croire à la population que les récoltes de cette année seront confisquées et expédiées en Allemagne.

Dans plusieurs localités, les paysans polonais, pour ne pas ravitailler ainsi l'ennemi abhorré, ont détruit la moisson.

— Insigne polonais.

Nous venons de faire exécuter un insigne polonais en émail représentant, en écusson, l'aigle blanc de Pologne, surmonté d'une couronne d'or et orné d'un ruban d'émail rouge sur lequel l'inscription : « Vive la Pologne » est gravée en lettres d'or. Le tout forme une très jolie broche que porteront avec plaisir toutes les Polonaises, ainsi que tous les Polonais, heureux de pouvoir manifester leur fierté d'appartenir à la grande famille polonaise. Prix : 2 fr. 50 franco.

Cours de langue polonaise.

M. Bonheur, le sympathique Directeur des cours du soir organisés par l'Association philotechnique du lycée Condorcet, a bien voulu, sur notre entremise, introduire à son programme l'enseignement du polonais. C'est M^{me} Ida Zielińska, l'auteur connu de plusieurs manuels de langue polonaise, dont le dernier, encore sous presse, va paraître tout prochainement, qui s'en est chargée.

Voilà une belle occasion pour les épouses de nos compatriotes, qui jusqu'ici ont envisagé comme un épouvantail le texte polonais de *Polonia*, de combler cette lacune.

Les cours de l'Association philotechnique du Lycée Condorcet, qui ouvrent lundi le 16 octobre, débiteront par celui de M^{me} Zielińska. Il aura lieu de 8 h. à 9 h. 1/2 du soir.

NOS BRAVES

De Lysniewski (Eugène-Gaëtan-Marie), lieutenant au 166^e régiment d'infanterie : jeune officier de valeur. A montré dans toutes les circonstances de la campagne de brillantes qualités. Au combat, ardent, calme, très belle attitude sous le feu. Dans la tranchée, actif, observateur attentif et passionné. A été tué le 9 juin 1916, par une torpille allemande, alors qu'il s'efforçait de découvrir l'emplacement de l'engin qui lançait ces projectiles sur le front occupé par l'unité qu'il commandait.

REVUE DE LA PRESSE

Paris-Midi (Marius Leblond) :

« Tout le monde sait que la Roumanie est un pays latin ; mais on n'a pas élucidé à quel point elle l'accroît et ce qui en découle forcément comme action dans l'avenir prochain. Le rôle des formules justes étant de servir de phares dans le domaine fluctuant de l'idéologie où abondent les écueils et les passes incertaines, gardons pour nous éclairer cette formule indiscutable : *les Roumains sont des Balkaniques mais ne sont pas des Orientaux*.

« Je l'ai exposé ici même précédemment, mais un article admirablement ordonné et clairvoyant d'un député roumain, M. Georges Stérian, dans la *Revue Hebdomadaire*, apporte un complément d'informations qui intéressera profondément nos lecteurs. Il révèle l'importance capitale des rapports étroits, dès le Moyen Age, entre la Roumanie et la Pologne « qui est alors le pays le plus civilisé de ces parages et où la culture latine est en grand honneur ». La Pologne, en effet, fut toujours beaucoup moins un pays slave qu'une nation latine, avec le plus transcendant caractère non seulement de culture mais de démocratie latine. Il se noua des alliances politiques et matrimoniales entre les familles souveraines des deux pays ; puis « c'est par la Pologne que les grandes idées des Encyclopédistes pénétrèrent en Roumanie. La Moldavie, principalement, est en contact permanent avec la Galicie, et c'est dans les pensionnats et les couvents français de Lemberg (Lwów) jusqu'aux premiers jours de notre siècle que les jeunes filles de l'aristocratie roumaine vont faire leur éducation. La pensée roumaine ne pouvait retrouver que là un refuge et un peu de l'âme ancestrale latine, car la France et l'Italie lui étaient encore à peu près inaccessibles. »

La Vie publie dans son numéro d'octobre un article de M. Victor Joze sur les *Volontaires polonais au service de la France*. « Jamais la traditionnelle amitié des Polonais pour la France ne s'affirma mieux que dans cette guerre. Les légendaires légions polonaises, qui arrosèrent de leur sang tous les champs de bataille napoléoniens, avaient en somme un idéal précis : délivrer la Pologne du joug étranger. Mais la multitude de jeunes Polonais qui, dès les premiers jours d'août 1914, répondirent à l'appel du Comité des volontaires, constitué sous les auspices de *Polonia*, n'eurent, au début, d'autre idéal que celui de secourir la France en danger.

« Et c'est précisément ce côté de désintéressement absolu à l'égard de la France qui rend les volontaires polonais de 1914 si profondément sympathiques à tous les Français.

« Le Comité des Volontaires Polonais est né dans les bureaux de *Polonia*, sous l'impulsion des mêmes hommes qui avaient déjà à leur actif la création de cet organe de fraternité franco-polonaise, fondé plusieurs mois avant la guerre pour servir de trait d'union entre la France et la Pologne. La guerre éclate et, aussitôt, M. Venceslas Gajowski qui, à ses fonctions de directeur de *Polonia* joignait celles de président des « Sokols » polonais, s'entoure d'un état-major de choix et forme son « Comité des Volontaires Polonais pour le service dans l'Armée française » qui, dès le lendemain, devint célèbre à Paris.

« Ah ! le bel enthousiasme de tous ces jeunes hommes accourant à l'appel de leurs aînés, prêts à verser leur sang pour la deuxième patrie de tout Polonais, pour cette France que, dès le berceau, ils avaient apprise à aimer.

« La plus grande erreur des non-Polonais est de diviser ceux-ci en Polonais russes, autrichiens ou allemands,

d'après la division administrative qui a suivi le partage de la Pologne.

« Les Polonais sont Polonais et pas autre chose, et suspecter leurs sentiments patriotiques en raison de leurs papiers et de leur passeport de telle ou telle autre provenance, est leur faire, certainement, une bien grande injure.

« J'irai plus loin, persuadé d'être approuvé par tous les Polonais, et poserais cet axiome que le fait d'être un « sujet » allemand est pour un Polonais comme une pierre de touche de sa haine de l'Allemagne.

« Aussi, est-ce dans les milieux des Polonais dits *allemands* que le désir de s'engager dans l'armée française se manifesta-t-il de la façon la plus impatiente au début de cette guerre. Les bureaux du Comité des Volontaires Polonais furent envahis dès les premiers jours d'août, par une véritable foule de Posnaniens et de Silésiens brûlant d'endosser l'uniforme français pour aller combattre les ennemis séculaires de leur pays et de leur race.

« Le regretté Max Dommic (frère de M. René Dommic, de l'Académie française), qui était un de mes vieux camarades de la salle d'armes Baudry et qui tomba glorieusement devant l'ennemi, à la tête de ses Polonais qu'il commandait comme lieutenant, avait été émerveillé par la profondeur des racines anti-allemandes dont sont tapissés les cœurs de ces sujets du roi de Prusse.

« C'est la vraie haine ; la haine sans phrases, mais également sans merci ; celle qui aide à vivre en donnant l'espoir de la culbute finale de l'ennemi. N'oubliez pas que toutes les misères, toutes les avanies, toutes les humiliations, auxquelles les habitants des provinces françaises envahies sont soumis en ce moment, les Polonais les subissent depuis plus de cent ans !...

« Les ennemis de nos ennemis sont nos amis par la force des choses ; raison de plus pour qu'un Français fût toujours certain de trouver en tout Polonais un allié et un frère. »

M. SAINT-GERMAIN, sénateur d'Oran, vice-président du Sénat, vient de publier dans le *Petit Niçois* (23 septembre 1916) un article intitulé **Pour la Pologne** dont nous détachons le passage suivant :

« Ce que réclament les Polonais, les nobles fils de Sobieski, de Kosciuszko, de Poniatowski, c'est, comme au temps des grands Jagellons, avant tout et par-dessus tout, leur intégrité territoriale, la réunion des tronçons séparés de leur patrimoine national.

« Le premier partage de la Pologne entre ses trois voisins fut, on le sait, une conception scélérate du roi de Prusse, Frédéric II, en 1772. Il faut que l'un des résultats de la guerre actuelle soit la fin de ce morcellement.

« La Pologne revivra alors, complète, en possession de toute sa surface héréditaire, et non pas seulement des districts dont la ténacité Allemande prétend dépouiller la Russie. Le royaume de Pologne, projeté par la politique tautonne, les amputations envisagées, tout cela ne serait qu'une œuvre tronquée, qui ne saurait convenir à des patriotes, auxquels on n'a jamais pu appliquer le mot de La Boétie : « La servitude abaisse les âmes jusqu'à s'en faire aimer. »

« Les Polonais veulent leur unité nationale... La promesse est faite. Qu'elle se réalise au plus tôt ! Que l'ancienne Pologne revive ! »

L'Echo de Paris. 9 Octobre (Junius) :

« Au groupe d'exilés volontaires qui, depuis un siècle, a confié à l'hospitalité helvétique ses dieux indigènes et les indomptables espoirs de la patrie polonaise, est venue s'ajouter toute une alluvion nouvelle, épaves arrachées par le remous de la guerre européenne aux bords de la Warta, de la Vistule et du San. Ainsi s'est formé comme un microcosme où l'on peut suivre avec profit les mouvements d'une opinion qui emprunte, en ce moment, aux dernières manifestations des Empires germaniques envers la population de la Pologne russe un intérêt incontestable. Il se tient là autour des lacs une sorte de Diète foraine qui, au fur et à mesure des vicissitudes de la lutte dont la terre polonaise est à la fois le théâtre, l'enjeu et l'une des plus pitoyables victimes, se grossit de représentants de toutes les fractions de l'héroïque et malheureuse nation — depuis le grand propriétaire de Galicie, sur lequel a passé et repassé par deux fois le flot alterné des armées tour à tour victorieuses et vaincues, et le Posnaniens dont les fils se battent sous les ordres et pour la cause des tyrannaux scolaires qui ont obligé, naguère, sous les verges, leur enfance à prier Dieu dans la langue abhorrée de l'opresseur, jusqu'au gentilhomme du royaume, le moins mal partagé assurément, puisque celui-ci au moins a la consolation de marcher avec ceux de sa race, sinon de sa nationalité. Comment douter que cette commune épreuve, l'une des plus cruelles qui puisse être infligée à un peuple, cette obligation partagée de s'entre-tuer sous les enseignes opposées des Empires rivaux n'aient pas tôt fait de rapprocher, de grouper autour du même idéal, ces frères ennemis par ordre ? S'il y a un cas d'union sacrée inéluctable et préexistante, c'est bien celui-là.

« Oui, assurément — constate mélancoliquement une voix autorisée — si au-dessus des trois tronçons, il n'y avait pas aujourd'hui à compter avec trois loyalismes, de

profondeur inégale peut-être, mais vieux chacun de tout un siècle. »

« Là, en effet, est l'un des plus formidables obstacles à la renaissance d'une Pologne intégrale par la réunion de ses membres dispersés, mais qui ne saurait empêcher de reconnaître que seule la puissance de qui relève Varsovie et le Royaume est en situation d'entreprendre utilement une telle œuvre, aucun de ses deux adversaires n'étant d'humeur à se dessaisir de sa part au profit de son allié du moment, ni de force à arracher à celui-ci son lot. Il reste donc qu'à l'heure présente les Polonais tiennent leur destin entre leurs mains. Si, par impossible, ils se laissent prendre à la piperie des promesses sans lendemain et aux grossières amorces de la fausseté tautonne, s'ils ne se rendent pas compte que ces concessions ne feraient en réalité que consacrer par la pire des novations le démembrement de leur patrie, ils auront scellé à jamais et cette fois de leurs propres mains la triple tombe de la Pologne. »

Nous pouvons rassurer l'honorable JUNIUS. Jamais les Polonais ne se laisseront prendre au piège que leur tend l'Allemagne avec l'astuce dont elle est coutumière.

GOLGOTHA

Par une nuit de pourpre, en le grand chemin blême
De l'Europe, j'allais, les yeux en pleurs. Vers moi.
Pendant au loin leurs ombres claires, mille croix
Semblaient m'accompagner jusqu'au Calvaire même.

A pas lents, je montais la côte ; dans la nue
Qui baignait son sommet humide, un feu bruyant
Déchira l'air où je vis s'éployer, vivants,
Les lambeaux du Christ mort sur sa croix étendu.

De son visage obscur l'amour resplendissant, —
L'interissable amour, prodiguant son mystère,
Croulait dans le silence attentif de la terre,
Pour former à ses pieds un long fleuve de sang !

Fleuve sombre et mouvant qui voulait encercler
Un monde — fleuve plein de deuils et de souffrances,
Que d'âmes de martyrs en ton ruban immense,
Ne coulent, tels au ciel les astres enflammés !

O fleuve palpitant d'accomplir ta besogne
Divine ! lorsqu'enfin j'osai lever mes yeux
Pleins des étoiles du matin, je vis aux cieux,
Non le Nazaréen en croix, mais la Pologne !

ROMAN LEBAS.

... Ce pays (la Pologne) que nous avons vu dévaster de nos jours, sous le prétexte de la religion, est le premier Etat en Europe qui ait donné l'exemple de la tolérance. Les mosquées s'y élevèrent entre les églises et les synagogues. La république n'eut point de sujets plus fidèles que les Tartares mahométans établis sous sa protection ; et des juifs firent valoir toutes les terres de cette noblesse plus adonnée aux factions qu'à l'économie. La Pologne, à qui sa constitution ne permit jamais d'être conquérante, ne dut même qu'à cette tolérance son agrandissement et l'adjonction de tous les pays voisins. La Russie-Rouge n'en devint une province, que sous la condition expresse de conserver le christianisme qu'elle avait reçu de Constantinople. Léopol, capitale de cette province, a toujours été le siège de trois évêques, un Grec, un Arménien et un Latin ; et on ne s'informait jamais dans laquelle des trois cathédrales, tout homme qui consentait à vivre sujet et sans entrer en partage des fonctions de la souveraineté, allait recevoir la communion. La Lithuanie encore païenne quand elle reçut librement la civilisation et les lois des Polonais, ne tarda pas à se convertir au christianisme ; mais elle conserva longtemps une partie de ses anciennes superstitions, et on continua dans chaque maison d'y nourrir un serpent comme un génie tutélaire. Enfin quand la réforme déchira tant d'Etats, la Pologne, sans proscrire l'ancienne religion, reçut dans son sein les deux sectes nouvelles...

(RULHIÈRE, *Histoire de l'Anarchie en Pologne et du démembrement de cette république*, Paris, Nicolle et Deseune, 1907, T. I, p. 38, 39.)

Album des Polonais

dans l'Armée française

Couverture en deux couleurs exécutée par l'éminent artiste, M. Korab-Mercère. — 36 pages de texte inédit sur papier couché. — 206 illustrations contenant, outre des scènes militaires, plus de 1.500 portraits. — 7 dessins de M. Korab-Mercère.

En vente dans toutes les librairies et à l'Administration de la revue *Polonia*, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette. Prix : 4 francs. — Franco, 4 fr. 30 cent.

ZIEMIE POLSKIE

Tydzień ubiegły żadnej poważniejszej zmiany na obszarze walk, na Ziemiach polskich, nie przyniósł.

— Sekwestr Ziemiaków.

« Dziennik Poznański » z dnia 24 września r. zamieszcza rozporządzenie general-gubernatorstwa warszawskiego, według oficjalnego tekstu « Deutsche Warscha. Zeitung » o nałożeniu sekwestru na ziemniaki i wszelkie przetwory ziemniaczane. Rozporządzenie to wymownie od wszelkich rozumowanych wywodów daje pojęcie o systematycznym oglądaniu niebezpiecznej ludności Królestwa :

« Rozporządzeniem p.szeffa zarządu są zasekwestrowane od d. 14 września 1916 roku wszystkie ziemniaki w powiatach : sosnowieckim, częstochowskim, wieluńskim, w położonej na zachód od Warty części pow. kaliskiego (obejmującego powiaty kaliski i turecki), w powiatach sieradzkim, konińskim (obejmującym pow. koniński i słupecki), kolskim, w położonej na północ od Neru, Cjanu i Bzury części pow. łęczyckiego, w pow. włocławskim (obejmującym pow. włocławski i nieszawski), kutnowskim (obejmującym pow. kutnowski i gostyński), w położonej na zachód od Bzury części powiatu łowickiego (obejmującego pow. łowicki i sochaczewski), w pow. lipnowskim (obejmującym pow. lipnowski i rypiński), w pow. plockim (obejmującym pow. plocki, sierpecki, płoński), w pow. mławskim (obejmującym pow. mławski, ciechanowski, przasnyski), w położonej na północ od biegu Wisły między Wychodzą a Modlinem i na północ od Narwi części pow. warszawskiego, ziemskiego, w położonej na zachód i na północ od Narwi części pow. pułtuskiego (obejmującego pow. pułtusi i makowski), w położonej na północno-zachód od Narwi części pow. ostrołęckiego, w położonej na północ od Narwi części pow. łomżyńskiego (obejmującego pow. łomżyński, kolneński, mazowiecki), w pow. szczuczyńskim.

« Wszystkie zawarte już umowy na sprzedaż ziemniaków są, bez odszkodowania dla kupujących i sprzedających, unieważnione. Ewentualnie dane już zadatki ulegają zwrotowi.

« Również wszystkie fabrykaty ziemniaczane, włącznie do przetworów, ulegają sekwestrowi w obrębie całego general-gubernatorstwa. »

— Nowiny ze Zduńskiej-Woli.

Miasto nasze należy do tych, które klęskę wojny odczuły najdotkliwiej. Jak wszystkie środowiska przemysłowe, stanęło wobec katastrofy wskutek wstrzymania przemysłu. Przed wojną, miasto liczyło do 35.000 mieszkańców, w przeważnej części należących do ludności robotniczej, trudniącej się tkactwem. Tkackie miejscowi pracowali u siebie w domu na warsztatach ręcznych, otrzymując robotę od fabrykantów miejscowych. Burza wojenna przeszła wprawdzie przez miasto szybko, skutki jej jednak odbiły się na mieście w sposób dotkliwy. Ratowała nas skrzętna działalność Rady opiekuńczej która udzielała pomocy 7.000 osób. Sprawdzono, że prawie 60 procent ludności chrześcijańskiej znajduje się w krytycznym położeniu materialnym. Śmiertelność wśród dzieci i dorosłych jest bardzo znaczna, a pomoc lekarska niedotężna (felczyrzy) i niedostateczna. Działalność swą Rada miejscowa opiekunka rozwijała w ten sposób, iż za otrzymywane z R. G. () za pośrednictwem Rady powiatowej pieniądze kupowała artykuły spożywcze, które następnie rozdzielała między biednych, podług normy następującej : rodzina, składająca się z 6 lub 5 osób otrzymywała 2 porcje ; z 3 osób 1 porcję na okres dwóch lub trzech tygodni. Pojedyncza porcja składała się z pół funta maki lub kaszy, albo 30 funtów kartofli.

« Staraniem Rady powstały też w mieście dwie ochrony, w których zdołano umieścić 130 dzieci, nie otrzymywały one nic więcej poza nauką.

« Istnieją też w mieście dwa średnie zakłady naukowe, które, z braku funduszy, będą musiały wkrótce zawiesić wykłady. »

— Kontrybucja za ukrywanie jeńców.

« Kurjer Poranny » donosi : Gubernator wojenny w Kaliszu skazał wioski w pow. tureckim Zimotki na 500 marek. Przykone na 300 i Słoniów Kościelny na 60 m., ponieważ stwierdzono, że mieszkańcy tych wsi ukrywali jeńców rosyjskich.

— Ordynacja miejska dla miast części Królestwa, zajętego przez Niemców.

Czasopisma krakowskie podają statut miejski, ustanowiony przez Jego Pruską Nizkość pana von Beselera. Statut ten nie tylko że odbiega od « wolności » na terenie Królestwa, zajętego przez Austriaków, lecz jest już wręcz pospolitą kombinacją statutu niemieckiego gminnego z uwzględnieniem pewnych właściwości lokalnych ».

Sens główny polega na zasadzie, iż burmistrza wyznacza « władza nadzorcza » niemiecka i że, dalej, burmistrz mianuje nie tylko wszystkich urzędników ale i ma prawo « veta » i że, w razie tego « veta », zezwolenie dalsze należy do tej samej « nadzorczej » władzy. I co więcej, w miastach nie ma potrzeby nawet walczyć o mandaty... i wybory, bo, « na początek » (a początek ten ma trwać « lat trzy ») ławników mianuje sobie znów « nadzorcza » władza i dalej « radnych » (których ma wybierać obywatelstwo miasta danego) również « na początek » mianuje... « nadzorcza » władza.

Innemi słowy, liberalizm pruski nie dowierza prowincji Królestwa. Warszawę łatwiej upilnować a na prowincji trudniej o dozór, o wojsko a już przedewszystkiem bardzo trudno o « kluby » a la pan Studnicki et consortes. A dalej, o ile jest wielce pożyteczną rzeczą, aby Warszawa świadczyła o kierunku liberalnym junkrów niemieckich, o tyle o wiele bezpieczniej prowincję trzymać na pasku... I tembardziej że nie wiadomo. Wszak Łódź leży niemal w samym sercu Deutschlandu, Kalisz jest rdzennie... germańskim « stadt » em » a co do Suwałk to już żadnej niema wątpliwości, że, przed ich ufundowaniem, miały w herbie pikielhaubę a pod nią dwa wytrychy... Więc ponieważ nie wiadomo jeszcze, co się da Polakom « zarekwirować » na sto czy więcej lat, przeto lepiej, aby na prowincji był « Ruhig! »

— Wybory miejskie w Piotrkowie i Radomiu.

Na dzień 16 października wyznaczone zostały wybory do Rady miejskiej w Piotrkowie. Staraniem Polaków przyłączono do miasta przedmieścia, w których niema prawie wcale żydów. Żydzi utworzyli osobny komitet wyborczy.

W tych dniach odbyła się konferencja działaczy żydowskich w Radomiu w sprawie przyszłych wyborów do Rady miejskiej.

Zgodzono się na tej konferencji na ogólny postulat przeprowadzenia wyborów w kompromisie z ludnością chrześcijańską miasta, a więc nie wystawiania oddzielnej żydowskiej listy wyborczej.

— Administracja cywilna.

Deutsche Tageszeitung jotrzymue telegram z Warszawy, iż wszelkie oznaki wskazują na to, że w zajętych obecnie obszarach Polski ustanowioną będzie jeszcze podczas wojny polska administracja cywilna i że ludności przyznane być mają pewne swobody i prawa. Przy rewizji paszportów, której poddano w tych dniach wszystkie wydane dotychczas paszporty na obszarze general-gubernatorstwa warszawskiego, wykreśla się w rubryce « przynależność państwowa » słowo « Rosjanin » i zastępuje się je określeniem « Polak ».

— Nowe monety zdawkowe dla okupacji niemieckiej.

Według pisma « Osten », władza niemiecka zarządziła wybite nowej monety zdawkowej żelaznej dla terenu wschodniego. Będzie ona odpowiadała dotychczasowej monecie rosyjskiej. Na jednej stronie monety będzie napis : « Gebiet des Oberbefehlshabers Ost » z liśmi dębowymi, jako ozdoba, na drugiej stronie żelazny krzyż i słowo « kopeke » pismem rosyjskiem. Monet będzie wybitych 51 milionów sztuk, wagi 300.000 kilogramów. Wybite zostaną w młotni berlińskiej i hamburskiej.

— Życie we Lwowie.

« Nowa Reforma » z d. 19 września, zamieszcza taką korespondencję ze Lwowa :

« Życie Lwowa obecne ma swoje różne ujemne strony, ale już na monotonie uskarżać się nie może. Wielokrotne i wielostronne kłopoty aprowizacyjne urozmaicają Lwowianinowi dzień powszedni : pogoń za różnymi artykułami po sklepach, wystawanie w « ogonkach », zdobywanie produktów wiejskich na targach wstępnym bojem — stanowią tego urozmaicenia stronę mniej przyjemną, którą osładzają nieco ciągle napływające wieści o wykryciu tajnych magazynów żywności, o rewizjach i konfiskatach, oraz aresztowaniach i karach na lichwiarzy żywnościowych.

« Od pewnego czasu jeden z przyjemnych również tematów stanowi kuchnia wojenna dla stanu średniego ; uczęszcza tam już po kilkaset osób dziennie, a smaczne obiady za stosunkowo niską cenę — 60 hal. w dniu beżmieszne, 70 hal. w dniu mięsne i kolacje po 70 hal. — umożliwiają przetrwanie ciężkich czasów i pozbycie się kłopotów z prowadzeniem kuchni w domu.

« Do rzędu rozrywek we Lwowie przybyły teraz koncerty muzyki wojskowej niemieckiego pułku piechoty, która przygrywa po południu przed Żelaznym rycerzem na Wałach Hetmańskich.

« Zresztą jesień już nawiedziła Lwów — od kilku dni znikło słońce, niebo jest zasnuwane chmurami, deszcz albo pada, albo wisi w powietrzu, a oziębiona bardzo temperatura przypomina konieczność zaopatrzenia się w węgiel i drzewo na opał, tak drogie we Lwowie. »

— Życie towarzyskie w Warszawie.

W pierwszych miesiącach wojny życie towarzyskie w Warszawie i bodaj w całej Polsce, niemal zamarło. Burza, która wówczas najślisiej ześrodkowała się w Polsce, nie pozwalała na utrzymywanie życia towarzyskiego. Przyszłościowa staropolska gościnność, połączona zawsze z sutą zastawą stołu, musiała zniknąć. Podczas przyjęć wieczornych przeważnie nie podaje się wierzcho. Zastępuje ją najczęściej zwyczajna « herbatka ». Według utartego już obecnie zwyczaju, na przyjęcie wieczorne przychodzi się po spożyciu wierzcho w domu. Niekiedy stosowane bywają zwyczaje... zupełnie nowe. Oto, gdy się zbierze wieczorem kółko znajomych na karty, urządza się wierzcho składkową, na którą posyła się do jednej z pobliskich restauracji. W ogóle w przyjęciach pocyna przeważać rozumna oszczędność. Może dzięki temu wytwarzają się stosunki towarzyskie szersze, bo nie oparte na zamiłowaniu do dobrej kuchni... cudzej.

Zmieniły się również znacznie warunki w odżywianiu się w restauracjach i kawiarniach. Szalona drożyzna produktów skłania właścicieli tych zakładów do stałego podnoszenia cen, wskutek czego zmniejsza się liczba tych, którzy mogą sobie dziś pozwolić na jadenie w restauracjach. Olbrzymia większość gości przychodzi na kawę i herbatę dla spędzenia godzinki przy muzyce w swoim kółku, a nie dla posilenia się. Zwiększyła się natomiast dość znacznie liczba osób, jadających w restauracjach obiady. Główną rolę odgrywa tu trudność otrzymywania mięsa do kuchni domowej oraz ogólna drożyzna. Wiele rodzin oddało służbę i woli spożywać obiady na mieście, gdyż obecnie taniej to podobno wynosi, niż w domu. Ceny na kartach obiadowych we wszystkich niemal restauracjach są o wiele niższe w porze obiadowej, niż wieczorem.

Naogół restauracyom i kawiarniom nieszczególnie się powodzi, kilku właścicieli restauracji zażądało ustanowienia administracji.

« KURJER WARSZ. »

— Wywóz drobiu z Królestwa. Niemcy objadają się teraz gęsmi, wywożonymi w olbrzymich masach z Królestwa Polskiego do Berlina i innych miast niemieckich. Berliner Tageblatt i Local Anzeiger piszą, że t. zw. chude gęsi, przywiezione z Królestwa do Niemiec, kosztują na targu w Berlinie 1.50 marek za funt żywej wagi. Gęsi te skupują, specjaliści przedsiębiorcy, którzy je tuczą i, po pewnym czasie, już znacznie cięższe, sprzedają konsumentom, oczywiście po znacznie wyższej cenie za funt żywej wagi. Niemcy wydali rozporządzenie, iż, w ziemiach okupowanych, wcale nie wolno bić drobiu, i to pod groźbą ciężkiej kary. Tak np. Kownoer Zeitung w Nr. 210 donosi, że na całej Litwie zakazano bicia drobiu i spożywania mięsa z niego. Przekroczenia karne będą grzywną do 6.000 marek lub więzieniem do 6 miesięcy. Tylko w wypadkach wyjątkowych, za specjalnem pozwoleniem policji wolno właścicielowi zabić jakąś sztukę drobiu.

To rozporządzenie przedstawia w należytem świetle nieporządek gospodarski rabunkowy. Cały olbrzymi kraj okupowany, a więc Królestwo Polskie, Litwa i Białoruś, które, w roku bieżącym, wyhodowały ogromne masy drobiu, w nadziei, że mieć będą przynajmniej z niego tanie a zdrowe mięso, stały się dla Niemiec dostawcami mięsa — z przymusu. Władze niemieckie wywożą z tego olbrzymiego terenu miliony wszelkiego drobiu żywego, rozmieszczają go po całym swym kraju i, w miarę potrzeby, tuczą go, a następnie zarzynając, zaopatrzają się w znaczny zapas mięsa, którego podział mają bardzo ułatwiony dzięki naczelnemu kierownictwu dyktatora żywnościowego.

— Z Krakowa.

Dowóz na targi krakowskie w ostatnim tygodniu jeszcze bardziej się pogorszył. Brakło masła, sera, jaj — artykułów tych dostarczono minimalną ilość, to też formalnie wydzierano je sobie z rąk i płacono ceny bez względu na taryfę maksymalną. Natomiast dostarczono dość znaczną ilość drobiu, który sprzedawano jednak po cenach wręcz niedostępnym dla niezamożnych warstw ludności.

Mimo przedłużenia już raz ważności kart cukrowych, pozostanie ich jeszcze w rękach ludności bardzo wiele niezrealizowanych, z powodu braku cukru w mieście. Zapowiedziane transporty tego artykułu dotychczas nie nadeszły.

Zapowiedziano nowe spisy zapasów, znajdujących się w Krakowie i to nie tylko u handlarzy, ale i u osób prywatnych. Dotyczy to obecnie zapasów maki i jaj.

Wkrótce ma nastąpić oddanie zajętych we wrześniu r. z. naczyń i sprzętów z najważniejszych metali wojennych.

Wydział lekarski uniwersytetu Jagiellońskiego podejmuje obecnie szerszą akcję celem zwalczania chorób skórnych szerzących się coraz bardziej w kraju. W tej sprawie odbędzie się posiedzenie lekarzy, w celu bliższego omówienia i ustalenia programu walki z epidemią.

« Towarzystwo popierania przemysłu kobiecego » założyło pracownię taniego obuwia o podeszwach drewnianych. Funduszów na prowadzenie pracowni dostarczył Komitet Książęco-Biskupi, który widząc obecnie wzrost i rozwój pracowni, zdecydował się nawet na zamówienie osobnych maszyn do wyrobu podeszew drewnianych, przez co osiągnie się znaczne powiększenie dziennej produkcji i niższe ceny.

— Przestrzeganie dni bezmięsnych i beztłuszczowych.

Jak się dowiadujemy, w przyszłym tygodniu rozpoczną organa policyjno-magistrackie w Krakowie przeprowadzanie ścisłej kontroli w domach prywatnych, zwłaszcza zamożniejszych, dla stwierdzenia, czy domownicy przestrzegają zarządzeń, odnoszących się do dni bezmięsnych i beztłuszczowych. Jak słychać, wszelkie stwierdzone akta przekraczania powyższych przepisów będą oddane sądowi celem ukarania winnych.

Jak wiadomo, w poniedziałki, środy i piątki nie wolno spożywać mięsa, a w soboty tłuszców.

— Nowa forma tłuszców we Lwowie.

Wojskowa komenda miasta Lwowa, która wogóle w ostatnich czasach rozpoczęła wszechstronną opiekę nad życiem miasta we wszystkich jego dziedzinach, jak donoszą dzienniki lwowskie, ma zamiar ująć w swe ręce rozdział tłuszców we Lwowie. Ma się to odbyć w ten sposób, że przydzieleni w tym celu specjaliści fachowcy z ramienia komendy miasta będą obecni w rzeźni miejskiej przy biciu zwierząt, z których tłuszcze wojskowość we własnym zarządzie będzie preparowała, z uwzględnieniem wydobycia z nich jak największej wydajności. Preparowanie tłuszców będzie polegało na wspólnym mieszanju i przetapianiu tłuszców różnych gatunków, a więc wieprzowego, wołowego, baraniego dla stworzenia z nich specjalnego gatunku tłuszczu uniwersalnego. Rzecz ta jednak wygląda dość nieprawdopodobnie, zauważa lwowska « Gazeta Wieczorna », gdyż takie mieszanie tłuszców różnych gatunków ze stanowiska kulinarnego jest niedopuszczalne.

— Rabin lwowski przeciw spekulantom żywnościowym.

Podczas czwartkowego nabożeństwa z powodu świąt żydowskich (Nowy Rok) w templum we Lwowie na Żółkiewskim starszy rabin dr. Guttman w kazaniu pod koniec wystąpił w formie bardzo ostrej przeciw tym żydom, którzy w celach spekulacyjnych gromadzą zapasy żywności, przez co utrudniają wyżywienie ogólne, a jednostkom ekonomicznie słabszym wręcz uniemożliwiają wyżywienie.

— Brak chleba.

Z powodu zmniejszenia się zapasów maki zmuszeni byli krakowscy piekarze ograniczyć wypiek chleba i tem się tłumaczy brak pieczywa w sklepach i piekarniach. Do Krakowa w ostatnich czasach nadeszły znacznie zmniejszone transporty maki, wskutek czego i piekarze otrzymują o wiele mniejsze jej ilości. Dzisiaj rozdzaje miejskie biuro aprowizacyjne piekarzom przeciętnie po 10 worków maki na chleb, ilość ta jednak wystarczy zaledwie na 2 — 3 dni. Jeżeli w najbliższym czasie nowe zapasy maki nie nadejdą, grozić będzie wkrótce znaczny brak chleba.

— Piotrkowski « Dziełnik narodowy » — Nocne « koszmary ».

« Na murach Piotrkowa zjawiało się urzędowe ogłoszenie komendy obwodowej, wzywające obowiązanych w swoim czasie do służby w armii rosyjskiej, do zgłoszenia się w c. i k. urzędach żandarmerii. Obwieszczenie to dotyczy wszystkich obywateli płci męskiej, urodzonych w latach 1875-1894. Posiadający czerwone, białe i niebieskie bilety winni je przedstawić. »

— Wielkie pranie. W warszawskim « Kurjerze Polskim » czytamy :

« Staś na sukni zrobił plamę
Placze i przeprasza mamę... »

Pamiętacie tę bajeczkę? W każdym razie nie zawadzi przypomnieć sensu moralnego. — Mama upomniła synka, że ta plama się wypierze podczas wielkiego prania, ale strzeż się, synku, inną plamą (moralną) splamić twoje życie, bo taką plamą można się wprowadzić dorobić majątku, ale też... o ile się nie poszczęści, zostać nieucziwym człowiekiem...

Naturalnie w chwili obecnej wszystkie plamy moralne wszystkich Stasiów nie mają żadnego ujemnego znaczenia, ale plamy na sukni, to rzecz całkiem serio, a w teraźniejszym stanie rzecz nie do usunięcia.

Bo nie ma mydła! Tragizm tych słów oceni i ten, kto się ongi kąpał codziennie, i ta, która, co cztery tygodnie, robiła wielkie pranie.

Wielkie pranie... Słowa te ongi grozą przejmowały mężów, ojców, braci i kochanków nawet. Najcichsze, najczulsze, najłagodniejsze kobiety, w dniach owych wielkiego prania, przemieniały się w dzikie amazonki; ognisko domowe, służące do grzania i odgrzewania znakomitych potrawek dla panów mężów, przemieniało się w dziki wulkan, więc, biada ci, mężczyzno, który podczas wielkiego prania, nie unikasz własnego domu.

Wykwintna dusza kobieca tak chętnie pławiła się w bieli bielizny, oddawała się z namietnością wielkiemu praniu. Kto wie, jakie w tem tkwiły symbole.

A teraz zniknęły najważniejsze tereny zainteresowań kobiecych. Bo jakże tu prac — bez mydła.

Tej sztuki nie dokona kobieta — chyba polityk. Więc się nie dowiecie, gdy misja wielkiego prania spadnie na mężczyzn. Zaś resztki mydła, które posiadamy, chowamy skrzętnie, bo są niezbędne dla — mydlenia oczu.

— « Park narodowy » w Warszawie.

« Kurjer warszawski » porusza w jednym z ostatnich swoich numerów sprawę projektu założenia w Warszawie ogromnego « parku narodowego » o specjalnym charakterze. Projekt ten jest dziełem prof. Kuropatwińskiego; park miałby powstać na 136 morgowym obszarze, gdzie zarówno młodzież, jak szersza publiczność znalazłaby plastycznie odtworzoną całą Polskę z jej właściwą fauną, florą, etnografią itp. W parku każde z polskich miast miałoby swój pawilon, gdzie byłoby zgromadzone wszystkie okazy, dotyczące przyrody, etnografii, oświaty. Względem wsi polskiej podobną rolę spełniałyby chaty. Wszedłszy do nich, można by było przyjrzyć się życiu: Kurpiów, Łowiczan, Krakowian, Ślązaków, Podolan i innych. Poza właściwościami naturalnymi, w parku, za pomocą obelisków i pomników sławnych ludzi, zaznaczony by miejscem ważnych historycznych wydarzeń, kolejki zaś elektryczne przewoziłyby publiczność z jednego miasta do drugiego. Byłaby to poglądowa nauka krajoznawstwa. Znaczne koszty założenia takiego parku — według projektodawcy — dałyby się z czasem amortyzować przez pobieranie od publiczności niskiej opłaty za wejście. P. Kuropatwiński odczytał swój referat w gronie osób zaproszonych: krajoznawców, przyrodników i nauczycieli i wywołał bardzo żywą dyskusję. Pomimo częściowej opozycji, wpływającej z trudności wykonania projektu, uznano go w zasadzie za dobry, ze względów zaś pedagogicznych za bardzo potrzebny. Do opracowania pomysłu p. Kuropatwińskiego powołano z grona zebranych komisję, która po upływie miesiąca, przedstawi ma wyniki swojej pracy.

— Piekarnia miejska w Warszawie.

Niebawem uruchomiona zostanie pierwsza miejska piekarnia, która będzie największą w Warszawie, bo wypiekać ma dziennie 75.000 funtów dla sklepów miejskich — tyle bowiem obecnie wykupuje w nich ludność. Wypiek w piekarni odbywać się ma pod ścisłą kontrolą, która gwarantować będzie jego dobroć, dobrą wagę i ścisłość proporcji.

Pod tym dziwnym tytułem, świadczącym o zaniku wszelkiego dla języka polskiego szacunku a w szczególności dla wyrazów polskich « widma » lub « upiory », lwowska « Gazeta Wieczorna » pisze, co następuje :

« Już przed godziną 11 w nocy spóźniony przechodzień może dojrzeć tu i owdzie szereg dziwnych, skulonych figur, zgrupowanych w jakimś rachitycznym śnie pod żaluzjami sklepów, zwanych miejskimi. To niestrudzeni zwoleńnicy cukru! Utopięci, którzy chcą go utopić w żółtej herbacie lub brunatnej kawie! Trawią nocę w chłodzie, byle być rano pierwszymi. Tęsknota do tego białego ideału jest tak powszechna, że nawet stójkowi nie mają nic przeciw temu sposobowi pocowania i nie żądają zgoda od tych tajemniczych cieni okazania nocnych przestępstw. »

— Seminaryum im. Orzeszkowej.

D. 24 zm. odbyło się poświęcenie nowej siedziby seminaryum dla nauczycielek ludowych im. Orzeszkowej. Znajduje się ono obecnie w domu nr. 18 przy ulicy Brackiej. Poświęcenia dokonał ks. Mauersberger, który następnie wygłosił przemówienie okolicznościowe. Obecni byli przedstawiciele świata pedagogicznego, personalni nauczycielski i słuchacze szkoły oraz sporo osób zaproszonych. Po przemówieniu ks. Mauersbergera zabierali głos kierowniczka seminaryum p. Walicka, p. Aleksander Janowski, prof. Wierusz-Kowalski i p. Ignacy Woliński.

Akt poświęcenia poprzedziło odśpiewanie « Bogarodzicy » przez chór uczennic.

Lokal obecny jest obszerny i bardzo wygodny.

— Pierwszy krok. Pod powyższym tytułem zamieścił *Hajnt* artykuł wstępny o 4 radnych żydach, « ludowcach », który kończy się jak następuje : « Zaledwie przekroczyli próg rady, zaledwie uczynili pierwszy krok — i już macie skandal, brzydki, wstrętny skandal. W owym momencie historycznym, gdy pierwsi przedstawiciele stolicy polskiej, na pierwszym posiedzeniu jej Rady miejskiej wyrazili swe uniesienie patriotyczne, gdy wszyscy, jak jeden mąż, wstali, a wielka sala rozbrzmiewała okrzykiem stugłosowym : « Niech żyje Polska ! » — oni, « czterej przedstawiciele » nasi, nie ruszyli się z miejsca. Cóż to jest? Czy takie postępowanie należy do programu żydowskiego komitetu ludowego? Czy choć jeden żyd z tych, którzy tych ludzi posłali, żeby przemawiali w imieniu żydów, zgodził się na takie postępowanie? Czemże to jest, jeżeli nie skandaliczną nieodpowiedzialnością? »

— Rosjanin o zjednoczonej i wolnej Polsce.

« Sprawa Polska » (numer 36) pisze, co następuje :

W Nr. 7 ilustrowanego miesięcznika rosyjskiego *Argusz* z r. b. umieszczono, na czele zeszytu, artykuł A. Kuprina « Wielka rodzina », poświęcony Polsce. Do artykułu dodano szereg reprodukcji obrazów Matejki, Wyspiańskiego, Giermskiego, Grottera, Andriollego, Styki oraz widok krakowskiego kościoła Mariackiego. Najświeższej daty są obrazy Styki : Paderewski, przemawiający w Chicago na otwarciu pomnika Mickiewicza w listopadzie 1915 r., śmierć Wł. Szujskiego na okopach francuskich i obraz « Za wolność Ojczyzny ». Hołd pruski Matejki, ułani Giermskiego, przysięga Grottera — nawiązują historię do wypadków obecnych, rokujących Polsce dobrą przyszłość.

Pan Kuprin, jak to widać z tytułu artykułu, podnosi lojalne i przyjacielskie stanowisko Polaków w tej wojnie względem Rosji, powołując się na wspomnienia wojskowych, którzy w Polsce teraz walczyli. Artykuł kończy się temi słowami :

« Polska i Rosja zrozumiały się podczas wojny, wiele się nauczyły i wiele tego, czego nie wyrównałyby stulecia pokoju : nieufność, separatyzm, chłód, waśń narodowa — przejdą jak bólaczka, zapadając w niepamięć. Dwa wielkie zdarzenia dokończą i mocno utrwala związek : słowa łaski i sprawiedliwości z wyżyn Tronu i zaraz potem oczekiwane pełne chwały zwycięstwo! Oto dwa potężne środki, dzięki którym szybko odrodzi się kraj krwią ociekający. Anam, Rosjanom, miło będzie po wojnie odwiedzać w charakterze nie półwrogów, lecz gości pożądanych, odrodzoną Warszawę, ów Paryż słowiański, ową słowiańską akademię smaku, wytworności, rozumu, piękna i pięknego ducha rycerskiego. Bardzo szerokie oświecone masy obu narodów oczekują tego aktu, który zmoże na

zawsze odwieczną krzywdę dziejową, zrobioną Polsce za podstępnej inicjatywy Austrii i Prus. Niech zjednoczona i wolna Polska powstanie jak Feniks z popiołów wojny pod mądrą, potężną i życzliwą osłoną Rosji.

NIEDOLA POLSKI

Z powodu dokonanych wyborów do Rady miasta stołecznego Warszawy, nastąpiło obliczenie reprezentowanych w tej Radzie stronnictw, grup, partii i partyjek politycznych. Z obliczenia tego wynika, że obecnie w stolicy Polski « działają » następujące kierunki i prądy społeczno-polityczne:

1. Stronnictwo narodowe.
2. Stronnictwo demokratyczno-narodowe.
3. Stronnictwo polityki realnej.
4. Polska partja postępowca.
5. Zjednoczenie postępowe.
6. Stronnictwo narodowo-radykalne (starzy).
7. Stronnictwo narodowo-radykalne (młodzi).
8. Grupa pracy narodowej.
9. Zjednoczenie mieszczańskie.
10. Liga państwowości polskiej.
11. Związek patriotów.
12. Stronnictwo ludowe.
13. Konfederacja polska.
14. Stronnictwo demokracji chrześcijańskiej.
15. Polskie związki zawodowe.
16. Polska partja socjalistyczna (P. P. S. — lewica).
17. Bund.
18. Polska partja socjalistyczna (P. P. S. — frakcja rewolucyjna).
19. Socjal-demokracja Królestwa Polskiego i Litwy (zarządowcy).
20. Socjal-demokracja Królestwa Polskiego i Litwy (rozłamowcy).
21. Partje żydowskie: nacjonalisci, asymilatorzy, neosymilatorzy, sjonisci, grupa ludowa, hasydzi.

Innymi słowy, w Radzie miasta Warszawy znalazło się aż dwadzieścia grup polskich i sześć żydowskich! Łącznie 26 odmiennych prądów!

Jest to nieszczęście! Niedola nie tylko serca Polski ale i całej Polski, tej od morza do morza! Dotychczasowy rozsądny podział stronnictw, według zasadniczych różnic ideowych, wpadł w szal rozumu i kompromituje nie tylko powagę ugrupowań społeczno-politycznych, ale i ugrupowania te zamienia w bezwładne, śmieszne co do swego wpływu kółeczka. Już nie tylko kolor stanowi obóz, nie tylko odcień koloru, lecz nawet okoliczność, czy na daną barwę godzą się « młodzi » czy « starzy »....

Dwadzieścia sześć partji! A ponad temi partjami ta najsilniejsza... reprezentująca Prusaka, zacierającego z radości ręce, że będzie mógł dawać ciężarem tej wiży Babel wszystko to, co istotnie w stolicy Polski stanowi wyraz przekonania, że dowoli będzie mógł fałszować opinie Polski a Polskę samą wodzić za sobą na uwięzi. Dwadzieścia sześć partji! A z nich bodaj ośmnaście narodzonych z malej pychy, z kłótności, z chorobliwej gorączki, z niedoli, która ogniem i mieczem pali Ziemię polską.

OFIARY

Administracja « Polonii » otrzymała następujące dary:

— Dla Żołnierzy-Polaków:

WPP: J. Stiel, 5 fr.; — Marja Janowa Reszke, 100 fr.; — kapitan Kozłowski, 20 fr.; — Józef Bar, 5 fr.; — Mme Linzenberg, 10 fr.; — Stefan Szetegji, 5 fr.; — A. Rubinstein, 10 fr.; — Józef Angulski z Brazylii, 10 fr.; — Mme la Baronne de Salette de la Villehéllo, 5 fr.; — M. Kindler, 2 fr. 50 cent.; — Teofil Popławski, 10 fr.; — W. Michałowski, 5 fr.; — A. Laban, 10 fr.; — Carabec i René Picado z Costa-Riki, 40 fr.; — J. Kreisler, 5 fr.; — M. Szafranska, 3 fr.; — Jan Kozierowski, Wolontariusz, Bajonczyk, jako reszta dla uzupełnienia poprzedniego daru, 2 fr.; — Jakób Świecha z Saint-Martin-le-Beau, 5 fr.; — Jan Reszke, prezes Komitetu Rannych, 500 fr. Razem nadesłano 757 fr. 50 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 38 « Polonii » (18.083 fr. 25 cent.) zebrano dla Żołnierzy, do dyspozycji Komitetu Rannych 18.840 fr. 75 cent.

— Dla Ofiar wojny w Polsce.

WPP: za pośrednictwem ks. Michała Piaszczyńskiego dobrowolny podatek Polaków i Polek w Beaulieu, 53 fr.; — Albert Śliwa, 8 fr.; — Piotr Futro, 5 fr.; — Razem nadesłano, 66 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 38 « Polonii » (14.910 fr. 10 cent.) zebrano 14.976 fr. 10 cent.

Na Komitet Obywatelski:

WP. A. Rubinstein, 15 fr.

NEKROLOGJA

W Symferopolu na Krymie, zmarł Franciszek Lipiec, artysta malarz z Radomskiego. Zmarły był uczniem ś. p. prof. Gersona w Warszawie, następnie uczęszczał do Akademii sztuk pięknych w Monachium, gdzie był wyróżniany medalami. Choć stale wystawiał w Glaspalaście monachijskim, znanym był również w Warszawie, Krakowie i Lwowie, gdzie również prace jego pojawiały się na wystawach.

S. p. Franciszek Lipiec był malarzem ludu polskiego, który umiłował nad wszystko. Jego obraz: p. t. « Umiarające dziecko », nagrodzony medalem w Monachium, jest wypowiedzeniem się artysty z tej wielkiej miłości dla ludu, oraz cały szereg innych, przedstawiający zawsze życie chłopów polskiego. Zmarły był też wybitnym portrecistą.

Dr. Aleksander Zamenhof, brat znanego esperantysty, rodem z Warszawy, zmarł w armii czynnej dnia 31 lipca b. r. i został pochowany w Dźwińsku. Zmarły przeżył całe oblężenie w Port Arturze, był w niewoli japońskiej, a następnie pracował kilka lat w kopalniach złota nad Amurem. Po powrocie do kraju praktykował w Warszawie. Zaostrzone stosunki, które panowały przed kilku laty między rozmaitemi klasami społeczeństwa w Warszawie, tak przynębiająco oddziaływały na niego, że porzucił znaczną praktykę lekarską i wyjechał do Brazylii, gdzie założył komunistyczną kolonię rolniczą w stanie Espirito Santo. Po wybuchu wojny powrócił przez Szwecję do Rosji i powołany do armii czynnej służył w niej dwa lata, aż do chwili zgonu. Odnaczał się niezwykle zacnym i prawnym charakterem.

— Zgon weterana z 1863 r.

W Kutnie zmarł w 74 r. życia ś. p. Stanisław Kempski, były uczestnik powstania 1863 r., a ostatnio mechanik warsztatów kolei warszawsko-wiedeńskiej. Ś. p. Kempski brał udział w potyczkach z Rosjanami pod Łębkami i Raciążem, w Płocku i odniósł ciężką ranę w głowę.

— Lekarze ofiary obowiązku.

Z Warszawy donoszą: Na ogólnym zebraniu warszawskiego stowarzyszenia lekarzy uchwalono wydrukować w pamiętniku stowarzyszenia nazwiska lekarzy Polaków, którzy pełnią pod czas wojny ciężki obowiązek zawodowy, padli ofiarą duru wysypkowego. Oto nazwiska lekarzy: Jerzy Urbanowicz, zmarł w Ekaterynburgu; Mieczysław Halpern, zmarł w Warszawie; Henryk Krzyżkowski, zmarł w Zamościu; Adam Grzebański, zmarł w Gorlicach; Stanisław Urban, zmarł w Sejnach; Anna Tarapaniówna, zmarła w Warszawie; Magnus Brokman, zmarł w Kaliszu; Ignacy Jaroszyński, zmarł w Piaskach Luterskich; Karol Jamiolkowski, zmarł w Radzyminie; Antoni Dutkiewicz, zmarł w Kazimierzu Wielkiej; Ludwik Katynski, zmarł w Bieczu (Galicya); Witold Bilwin, zmarł w Olchowie nad Dniestrem; Hugo Lazarus, zmarł w Jarosławskiem; Leon Peterseim, zmarł w Nowo-Mikołajewsku; Maryan Bujalski, zmarł w Obertynie; Adolf Kiefer, zmarł w Tarnobrzegu; Miron Jozus, zmarł w Sokalu; Maryan Sokołowski, zmarł we Lwowie; Paweł Jaglarz, zmarł w Turkiesztanie; Klemens Lipiński, zmarł w Łodzi; Leon Grosman, zmarł w Łodzi; Szymon Gersuni, zmarł w Łodzi; Maksymilian Schlank, zmarł w Oświęcimie; Ferdynand Eichhorn, zmarł w Wiedniu; Karol Rothel, zmarł w Lublinie; Władysław Małoszewski, zmarł w Hrubieszowie; Teofil Szpot, zmarł w Pińsku; Stanisław Wisznicki, zmarł w Szydłowie; M. Nowiński, zmarł w Bychawie; Feliks Arnstein, zmarł w Otwocku; Lucyan Kozicki, zmarł w Baranowiczach; Michał Glinrajner, zmarł w Tlustem w Galicyi.

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

— Niemieckie przekłady dzieł polskich.

« Dziennik Poznański » z dnia 5 września donosi, iż pp. A. Guttry i W. Kościelski założyli przy księgarni G. Müllera w Monachium wydawnictwo dzieł polskich w niemieckim tłumaczeniu, p. t. « Polnische Bibliothek »:

« Do współpracowników z koła uczonych i pisarzy » — pisze tenże « Dziennik » — « należą pomiędzy innymi prof. Antoniewicz ze Lwowa, profesor Brückner z Berlina, Chłędowski z Wiednia, profesor Jaworski z Wiednia, profesor Kasprówicz, profesor Kopera z Krakowa, prof. Voll z Monachium, Hugo von Hofmannsthal, Riccardo Huch, Tomasz Mann, Stanisław Przybyszewski, W. St. Reymont, Henryk Sienkiewicz i inni. Wobec wielkiego interesu, który obecnie wzbudza Polska, historyczny i kulturalno-historyczny jej rozwój, duch jej narodu, przedsiębiorstwo to powinno wzbudzić wielkie zainteresowanie, o tyle większe, że, wedle programu wydawców, w następujących działach: dzieła kulturalno-historyczne i historyczne monografie; pamiątki odnoszące się do historii i kultury polskiej; dzieła starej i nowej literatury — odzwierciedli się obszerny i wyczerpujący obraz przeszłości i teraźniejszości kulturalnej Polski, tak samo jak duch całego polskiego ludu. »

Godzi się zaznaczyć, iż język niemiecki należy do tych, które już najwięcej posiadają przekładów z języka polskiego i przekładów, pod względem wpływu, zgola beznadziejnych, nie władnych podotąd w społeczeństwie germańskim obudzić nawet dla naszego narodu poszanowania. Nowe przedsiębiorstwo, podlane mocnym sosem intencji politycznych, ileż młodziutki pan W. Kościelski, wbrew nawet utworom literackim matki swej i przykładowi bolesnemu z życia swego ojca, należy do tych unikatów, które prusko-austriackiej trzymają się klamki, owóz to nowe przedsiębiorstwo zbawczy niezawodnie rychło na szumnych prośpektach, no i na wyrzuceniu na marne kilku tysięcy marek. Natomiast szkoda wielka, iż owego zainteresowania, jakie « wzbudza Polska i jej historyczno-cywilizacyjny » rozwój nie skierowano w stronę języków bodaj neutralnych, w których ciemności egipskie, odnośnie znajomości Polski i Polaków, oddawna błagają o promień światła.

KRONIKA PARYSKA

— Nabożeństwo.

W dniu 22 października, w niedzielę, w Kościele Polskim, odbędzie się o godzinie 10 1/2 rano, nabożeństwo uroczyste ku czci św. Jana Kantego, patrona Polski a opiekuna młodzieży, na które X. Prałat Postawka uprzejmie i usilnie zaprasza Rodaków.

— Osobiste.

Redaktor naczelny « Polonii », Wacław Gąsiorowski, wyjechał zagranicę.

— Wzruszające spotkanie.

Bawiący przed tygodniem w Paryżu, proboszcz parafji polskiej w San-Remo, ksiądz Józef Borodziec, w powrotnej drodze spotkał był oddział wojska rosyjskiego, ciągnącego na półwysp bałkański a w oddziale tym całe mrowie żołnierzy Polaków, Litwinów i Łotyszów, którzy zażądali od księdza Borodzieca posług duchownych.

Ksiądz Borodziec bez wahania pośpieszył na wezwanie i tak gorąco, iż władza wojskowa zaproponowała mu wyjazd razem z wojskiem a gdy Ks. B., dla obowiązków swych nie mógł przyjąć propozycji, zobowiązała go do przybycia na misję do Salonik.

Jak nam donosi ks. Borodziec, kościół w Saint-Rafaél rozbrzmiewał przez dzień i noc pieśnią polską, wywierając niesłychanie głębokie wrażenie wśród miejscowych mieszkanców a widok tłumy Polaków, garnących się do Kapłana-Rodaka, wywarł na ludności miejscowej głębokie wrażenie.

— Przypomnienie.

Przypominamy, iż obchód doroczny u grobowca Chopina odbędzie się jutro, w niedzielę, na cmentarzu Père-Lachaise.

Punkt zborny u wejścia głównego na cmentarz o godzinie 10 i pół zrana.



Wiadomości Żołnierskie.

Jan Rozen, Wolontariusz, sierżant-tłumacz przy brygadzie wojsk angielskich, przebywał na urlopie w Paryżu.

Stefan Banach, Wolontariusz, ranny w rękę w bitwie nad Somme, przebywa w szpitalu.

Jan Konieczny, Wolontariusz, przebywał na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Franciszek Włodzimierz Kozłowski przybył na urlop kilkodniowy do Paryża.

Adam Gałaś, Wolontariusz, przybył z Salonik na urlop kilkodniowy do Paryża.

Erdman Stefan, Wolontariusz, przybył z frontu na 7 dniowy urlop do Paryża.

Monderer Maurycy, Wolontariusz, przybył z Maroku na urlop do Paryża.

Monderer Samuel, brat poprzedniego, przybył na urlop do Paryża z frontu północnego.

Tkacz Jakób, Legionista, po przebyciu 5-ciu lat w Legionie w Afryce, opuścił służbę wojskową.

W ostatnich potyczkach w głębi Maroku, zostali ranni:

Wolontariusz, Franciszek Kania, ranny ciężko dnia 6 września.

Legionista Franciszek Marciniak ranny ciężko w bok.

Legionista, Ludwik Jurczyk, ranny nie ciężko w rękę i bok.

Stanisław Naturski adiutant strzelców alpejskich został ciężko ranny 25 z. m. nad Somme. Znajduje się w szpitalu w Paryżu.

Z Sokoła.

Zebrań Towarzystwa Sokoła Polskiego odbędzie się w Niedziele, 22 b. m. o godz. 2 po południu 10, Rue N.-D.-de-Lorette.

Na porządku dziennym: Sprawozdanie ze stanu Kassy, i z czynności Wydziału za ubiegłe półrocze; omówienie środków mających na celu zabezpieczenie bytu Ogródka Sokoła. Zebrania Czwartkowe dzieci, od przyszłego tygodnia, począwszy, będą się rozpoczynały o godz. 4, po południu (164 Bd. Montparnasse).

Wizerunki Orła Białego.

Posiadamy w tej chwili na składzie Wizerunek Orła Białego, ręcznie rysowany i malowany, wykonany starannie, według źródeł heraldycznych, w stylu odrodzenia. Każdy wizerunek jest oprawny w ramę stylową, zaopatrzony szkłem i gotowy do zawieszenia, stanowiąc sam przez się dzieło artystyczne.

Cena bardzo przystępna (25 franków za sztukę) winna by zachęcić do nabywania Wizerunków, których odtwórca jest artysta-Polak.

Orły haftowane.

Otrzymałmy wizerunki Orła polskiego, kształtu gdańskiego, wykonane artystycznie z heraldyczną dokładnością na grubym, szkarłatnym jedwabiu.

Orły te same przez się stanowią ręcznie wykonane dzieło sztuki. Dają się zastosować nie tylko jako emblematy, lecz i jako pokrycie oparcia foteli i. t. p.

Cena za sztukę 65 fr. — z przesyłką i asekuracją 70 fr.

Odnaki polskie.

Wydałmy odznaki polskie, przedstawiające, na amarantowej emalii, orla białego emalowanego, oznaczonego złoceniami i złotą koroną ponad tarczą oraz nadpisem złotym na amarantowej wstędze: « Vive la Pologne. » Całość przedstawia się nie tylko ozdobnie, lecz wyróżnia starannością wykonania od wszelkich tego rodzaju odznak. Odnakę tę winni nosić wszyscy Rodacy bez różnicy płci i wieku, jako symbol jedności i znajomości polskości.

Piękne te odznaki są do nabycia w Administracji « Polonii » po 2 fr. 50 cent. za sztukę. Wysyła się je franko, za zaliczeniem lub nadeślánieniem należności w markach pocztowych.

Uogodnienie.

Celem ułatwienia Rodakom, zamieszkałym na lewym brzegu Sekwany, wnoszenia przedpłaty na « Polonię », weszliśmy w porozumienie z księgarnią Le Soudier, 174, boulevard Saint-Germain (tuż przy stacji tramwajów, w pobliżu kościoła Saint-Germain-des-Prés) i księgarnia ta, od dnia dzisiejszego, przyjmuje prenumeratę i załatwia zlecenia, dotyczące wszelkich naszych wydawnictw.

Czyli, komu nieporęcznie, zdaleko wędrować do naszej Administracji, ten może zwrócić się do księgarni Le Soudier, nie ponosząc z tego tytułu żadnych kosztów.

Nasze nalepki.

Rozpowszechniajcie nalepki polskie z Orłem Gdańskim, każdy list Wasz, każda pocztówka winna być zaopatrzona w to ukochane godło polskie.

1 fr. 50 cent. za 100 sztuk, — z przesyłką pocztową 1 fr. 65 cent.

za 1.000 sztuk 12 fr. — z przesyłką pocztową 13 fr.

za 10.000 sztuk 100 fr.

VITTEL GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:
ARTRETYZM — SKLEROZE
REUMATYZM — PODAGRĘ

PIOTR FALIŃSKI
TAILLEUR POUR DAMES
18, rue La Bruyère — PARIS-IX.

DOM KONFEKCJI MĘZKIEJ
ADOLPHE FISCHGRUND
26, rue Francœur, PARIS-XVIII.

ZAKŁAD KUŚNIERSKI
S. GOLDBERG
31, rue Michel-le-Comte, Paris III.

J. HAŁAS TAILLEUR POUR HOMMES
21, Faubourg Saint-Honoré
• • • PARIS • • •

FOURRURES & PELLETERIES
Garde pendant l'été
E. REIFEN
19, rue Auber — PARIS

BERNARD RHOT, tailleur
Vêtements sur mesure pour Dames et pour Hommes
12, rue GÉRANDO, PARIS-9 — Métro: ANVERS

Zakład Kuśnierski **ABUSCH FRÈRES**
Hurtowny i Detaliczny. 30, rue du Faubourg-
Przerabianie Reparacje Montmartre. PARIS

M. ALTMAN ZEGARMISTRZ wyko-
nuje wszelkie zamówienia, 58, rue Caulaincourt.
reparacje dla Polaków po
cenach niższych.

JÓZEF FREUNDLICH KUŚNIERZ
5, rue de Provence, 5

NICEA dostatnio umeblowane pokoje z cał-
dziennem utrzymaniem; parter, cen-
tralne ogrzewanie, kąpiel, ogród, strona południo-
wa, dom polski, opieka w razie życzenia. Po 6 fr.,
7 fr., i 9 fr. dziennie, wszystko. Zgłaszać się do
p. Zofji Detloff, 47, rue de la Buffa, Nice.

MAROQUINERIE & BRONZES
PORTE-PLUME «IDEAL», WATERMAN
20, boulevard Montmartre, PARIS

MAGAZYN CHARLES
KUŚNIERSKI 39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES
KUPUJE: PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS
de SUITE. Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli
Face Samaritaine.

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBK
S. BESTER
• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów w akad-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.
35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE,
PARIS

FUTRA **HENRI HUT**
66, rue de Provence, 66

WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —
(Właściciel: Edm. DENIZOT)
polecają:
WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.
Cenniki na żądanie darmo i opłatnie
Adres: **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES
E. FISCH
48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII)
Słownik Francusko-Polski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno mię-
kie, 32° 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno
miękie, 32° 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden
tom, w skórę miękką, ciętą. 4 fr 50 cent.
Wysyła się franko za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Ad-
ministracji « Polonii ».

LE GÉRANT: P. NEVEU
PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.